

## Jouissance et transgression

La clinique des troubles psychiques s'assure classiquement à partir d'une identification de ces troubles. S'il est facile d'observer, de classer et de nommer des conduites, des comportements, des sensations, des plaintes, il est beaucoup plus difficile de leur assigner une cause. Ainsi l'assurance prise dans la description vacille dès qu'il s'agit de préciser ce qui détermine les faits observés. Le recours à une démarche scientifique permet certes d'établir des modèles cohérents, mais au prix de laisser dans la marge ce qui ne s'explique pas. La clinique psychanalytique admet que le trouble psychique comporte une part d'obscurité qui ne peut être appréhendée à partir d'un modèle. Elle prend au sérieux cette part obscure en admettant que les symptômes s'enracinent pour une part dans quelque chose dont nous n'avons pas idée, mais qui se situe par rapport au corps. C'est pourquoi les termes de pulsion chez Freud, et de jouissance chez Lacan, sont justifiés pour nommer cette part irréductible au savoir.

Le Séminaire de Lacan consacré à *l'Éthique de la psychanalyse* fraye des voies nouvelles pour orienter la clinique en fonction de cette jouissance qui résiste au savoir et à la raison et pourtant détermine tout un chacun, comme il est aisé de le constater au quotidien. Qui n'a pu constater que ce qui fait de l'effet ne s'explique pas ? Que l'on soit touché par la beauté, l'amour, la grâce ou l'horreur, ce qui nous trouble ou nous marque ne peut s'articuler dans un énoncé vérifiable. Dans un geste poétique, l'art parfois prend la relève de cette impossibilité. Mais ce sont plus communément des symptômes qui se mettent à l'œuvre pour répondre de ce qui est vécu sans le savoir. Traiter des symptômes psychiques implique donc de se rompre à ce qui excède notre connaissance. Pour cela, le Séminaire *l'Éthique de la psychanalyse* est riche d'enseignements, et c'est pourquoi il nous guidera tout au long de cette année.

En effet, ce Séminaire nous amène aux limites de ce que nous pouvons penser, là où le philosophe se heurte à la Chose, là où l'artiste réalise la sublimation, là où l'amour s'éprouve dans le défi de l'amour courtois, là où l'amour du prochain défaille et là où le corps se morcelle sous la visée de la jouissance.

L'exploration de ces limites qui marquent le bord d'un impossible permet de mieux cerner le déploiement imaginaire dont s'arme un sujet pour répondre aux exigences sourdes d'une jouissance qui le dépasse. Sur la scène imaginaire, la transgression semble baliser le chemin de la jouissance, alors qu'elle ne fait qu'en représenter l'impossible. Cette lecture du champ de l'imaginaire permet d'orienter le geste thérapeutique comme ce qui vise à guérir le sujet des illusions qui le retiennent sur la voie de son désir.

Prendre en considération cette part indomptable du vivant dont l'écho retentit dans la culture, et plus spécialement dans la religion et dans l'art, ne pas récuser les constructions fantasmatiques ou délirantes au seul motif qu'elles sont imaginaires, situer la transgression en fonction de la structure du sujet, c'est ne pas se couper de ce qui anime tout un chacun, c'est rendre possible un traitement du trouble mental qui revitalise plus qu'il ne normalise.

Le programme de cette session 2015-2016 de la Section clinique de Strasbourg conduira à nous former dans cette voie.

